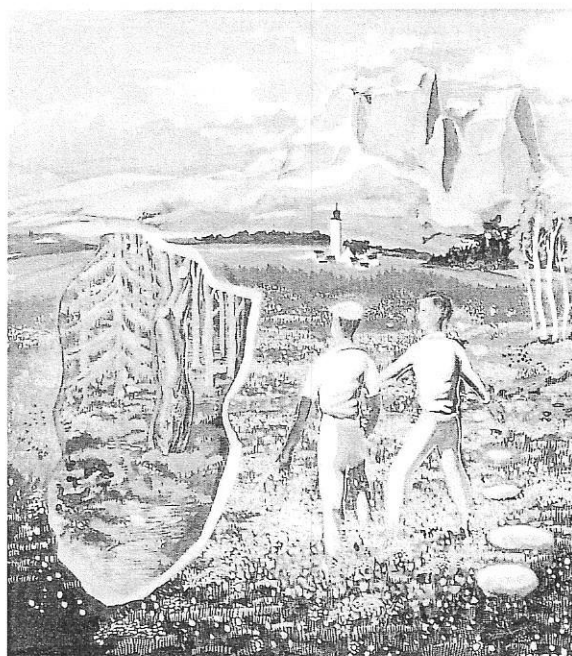


JACQUES DUPUIS, ARCHITECTE, PEINTRE,...

L'architecture de Jacques Dupuis (1914-1984) a marqué une génération d'architectes belges. Après sa mort, le besoin d'un survol de l'ensemble de l'œuvre s'est rapidement fait sentir. Avec une importante exposition présentée au Grand-Hornu (Mons) et à deSingel (Anvers), accompagnée d'une monographie particulièrement riche, l'œuvre de Jacques Dupuis peut désormais trouver sa place dans l'histoire générale de l'Architecture. La démarche de ce créateur singulier a produit, outre une architecture, de très nombreux travaux plastiques, parmi lesquels la peinture occupe une place déterminante, à la fois fondement et exutoire.



Jacques Dupuis et son frère Paul-Victor dans un paysage de montagnes. Gouache, 19 x 20 cm. Signée Jack Rock, 1941. Coll. privée. Photo: Luc Schrobiltgen.

Les architectes et la peinture... van de Velde, Le Corbusier, Aalto... les plus grands ont eu besoin d'elle, de cette maîtresse jouissive... Plus récemment, par d'autres transversalités, peut-être même dans un mouvement inverse, la notion d' "artiste-architecte" a émergé, indice d'un besoin, de la part des artistes, de relations quasi-inesthétiques avec l'architecture... et besoin, peut-être, d'oxygène pour les architectes! Mais il serait hasardeux de généraliser. Cependant, quoi de plus triste qu'un architecte qui "joue" à l'artiste, ou qu'un artiste qui ignore l'architecture? Il n'y a que des cas, des exceptions, des cas de figure, en somme. Le XX^{ème} siècle est riche de pulsions visant aux rapprochements, de la synthèse des arts aux croisements des disciplines, des arts associés aux nouveaux médias.

La double exposition, prévue en 2000, et la monographie de Jan Thomaes et Maurizio Cohen, sont l'occasion de mettre en lumière le cas de Jacques Dupuis, artiste complet, architecte infiniment libre, étonnant, au talent protéiforme et travaillé par d'intéressantes contradictions. A l'évidence, Dupuis est l'un de ces grands architectes qui n'ont pas renoncé à affronter différentes formes d'expression, au bénéfice de l'identité de leur travail architectural.

JACK ROCK

Dès ses études à La Cambre, diplômé en 1938, Jacques Dupuis a pratiqué spontanément diverses disciplines comme l'illustration, la céramique, la photographie ou la peinture, tandis qu'apparaissaient ses premiers travaux d'architecte.

De nombreux voyages ont marqué cette époque et nourri le potentiel du jeune artiste –il signait alors Jack Rock–, au tempérament naturellement enclin à ne laisser passer aucune possibilité d'expression. Ainsi, Dupuis s'est forgé un monde d'autant plus riche qu'anachronique: imprégné d'une approche radicale de l'architecture, il a trouvé une voie ne réfrénant pas sa culture plurielle, son goût de l'histoire, voire son inclination au baroque et aux vertus de la mise en scène. La guerre a brutalement changé la donne.

Durant cette période, Dupuis s'est rapproché de son ami Roger Bastin. Celui-ci occupait en effet un poste au Commissariat à la Restauration, dans la province de Namur. Malgré quelques tentatives, Dupuis n'a pu décrocher du travail de ce côté, il s'est concentré sur les aménagements de l'église Sainte-Alène, projet important confié à Bastin en 1938. De ces jours difficiles date l'étonnante peinture¹ réalisée par Dupuis dans le fond d'une cheminée conçue avec son complice, à Namur, 20, rue de l'Evêché, où le duo se préparait à jouer un rôle déterminant pour l'architecture de l'après-guerre.

Une exposition consacrée à l'œuvre de Jacques Dupuis est ouverte du 12 mars au 14 mai 2000 au Grand-Hornu (Mons). L'exposition sera reprise par deSingel (Anvers) en septembre 2000.

Parallèlement, une importante monographie est publiée par Maurizio Cohen et Jan Thomaes aux éditions de la Lettre volée. André Darteville prépare un film sur Jacques Dupuis.

¹ Peinture réalisée à la gouache par Jacques Dupuis en 1942-43, détruite en 1960 par l'artiste Yvonne Perin, amie des Bastin, lors du déménagement de ceux-ci de la rue de l'Evêché à l'avenue Vauban.

LE PARADOR

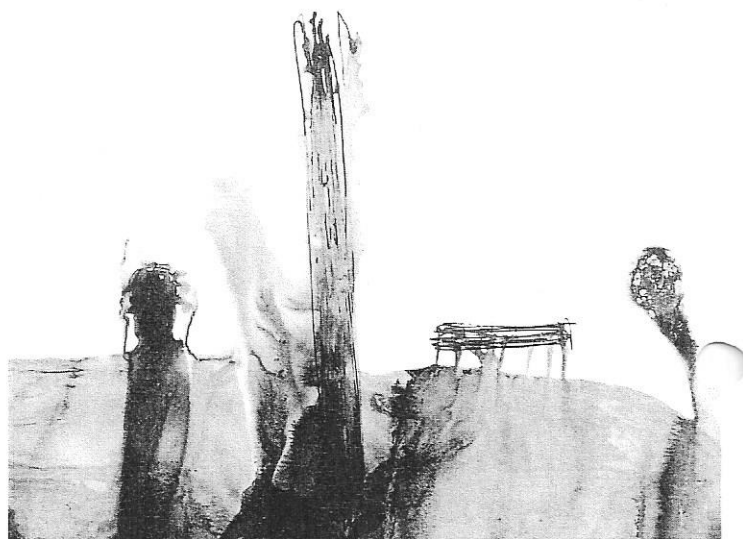
Dès la fin des années quarante, suite à une période de concours et suite aux premières œuvres communes, comme le bâtiment du Port autonome de Liège (1949) ou la chapelle Notre-Dame de la Foi à Bertrix-Burhaimont (1949), sans doute hybrides, mais profondément originales, les deux architectes se sont orientés vers leurs horizons respectifs. Jacques Dupuis a trouvé très tôt les clés, nombreuses, de sa démarche. C'est ainsi qu'en 1948 se terminait *Le Parador*², premier chef-d'œuvre, magnifique demeure, soignée dans ses détails, prolongée dans un paysage créé pour elle, puissamment différente des productions contemporaines. Il n'est pas exagéré de voir dans cette œuvre le signe d'une renaissance de l'architecture moderne en Belgique, mais d'une renaissance non dogmatique, car l'approche de Dupuis est riche en trouvailles portées par un imaginaire coloré de fantaisie, incapable de se restreindre aux formes conventionnelles, et friand de thèmes classiques librement interprétés.

2. Maurizio Cohen et Jan Thomaes. *Le Parador: une maison de Jacques Dupuis*, série *Les carnets d'architecture contemporaine*, n° 4, CFC-Editions, Bruxelles, 1999.

3. Une exposition a été consacrée aux œuvres plastiques de Dupuis: 96^{ème} Salon "Le Bon Vouloir", Musée des Beaux-Arts de Mons, 25 01-01 03 1998.

LE DÉSIR DE PEINDRE

Dupuis a développé une pratique sans inhibitions, jouant même de télescopages audacieux entre solutions spatiales et plaisirs décoratifs, entre purs jeux de relations et fascinations pour des objets (créés ou choisis). Il a souvent éprouvé, en outre, le besoin de prolonger ses visions dans le travail d'amis artistes, principalement Georges Boulmant et Zéphir Busine. Pour autant, Dupuis n'a pas abandonné la peinture — ni d'autres pratiques —, trouvant, dans ce champ libre, d'étonnantes ressources formelles autant que d'intrigants défoulements, déployant un univers³ ou voisinent bondieuseries — souvent sacrilèges — et femmes lascives, gestuelles passionnées ou symboliques éclatantes, minuties obstinées ou désinvoltures péremptives, charges féroces ou tendres vanités... Il n'est pas simple, dans ce généreux fatras, de débrouiller la question du rapport à l'architecture: recherche libre ou exutoire? fondement ou efflorescence? source d'images ou contrepoint vital? Pas de réponse sans un décryptage de la diversité des statuts qui affectent les innombrables témoins de cette recherche. L'étude de cet aspect déconcertant, foisonnant, virtuose quelquefois, souvent léger, plus rarement grave, du travail de Dupuis, est certainement un chantier à ouvrir, sur la base de la remarquable réactualisation entreprise, de longue date, par Maurizio Cohen et Jan Thomaes. Est-il possible de comprendre l'architecture de Dupuis sans plonger dans cette part du rêve? Peut-être pas. Il faut souligner qu'il s'agit d'un patrimoine à part entière, fragile, mais empli de chair et d'esprit!



Lavis à l'encre de chine. Non daté. Coll. privée. Photo Luc Schrobiltgen.

PATRIMOINE MENACÉ

Il n'y a pas si longtemps, une remarquable maison de Dupuis a été sciemment démolie⁴! Et la liste des travaux menacés serait longue..., car trop d'exemples peuvent inquiéter par l'indifférence qui les pousse vers un oubli injustifié.

A l'église de La Plante (Namur), le réduit qui abrite les fonts baptismaux sert de rangement à chaises⁵! Les cas de ce type, malheureusement, ne manquent pas. A Bertrix-Renau-mont, la chapelle Notre-Dame de la Grâce (1950), également conçue avec Roger Bastin, est un autre exemple du dédain réservé au travail plastique de Dupuis. La toiture de cette œuvre exemplaire menace ruine, et la vierge qui orne l'autel part en pièces...

La disparition d'ornements ou de sculptures, dans de telles œuvres, n'est pas secondaire, car ce sont comme les signes de la fertilité de la démarche de Dupuis qui sont en cause. L'irrépressible ingéniosité des formes et des relations architectoniques s'accompagnait, chez lui, d'accents de sensualité ou de fantasme, d'humour ou de métaphysique, accents sur lesquels repose l'affirmation d'une attitude respectueuse des apparences en tant qu'images d'imaginaire. —RAYMOND BALAU

4. Maison Wittman, avenue des Genêts, Rhodé-Saint-Genèse (1954).

5. Dans le cadre d'une restauration conduite par Roger Bastin, de 1949 à 1951, Jacques Dupuis a conçu les pièces maîtresses de la décoration, les mises en plomb et les vitraux, les bougeoirs et le tabernacle, ainsi que ces fonts-baptismaux, magnifique pièce de sculpture et d'orfèvrerie valorisée par l'avant-plan d'une grille en métal noir et or.